

■ Yves Prudent, directeur de l'Institut de formation en ergothérapie

« Notre profession ne connaît pas le chômage »

En ces temps de crise, le milieu médical passe entre les gouttes. Et en particulier les ergothérapeutes, désormais formés à Saint-Sébastien-de-Morsent. Directeur de l'Institut, Yves Prudent répond à nos questions...

Comment définissez-vous le métier ?

L'ergothérapeute intervient tout au long du processus de vie, du bébé au 4^e âge. Si l'approche du kiné est plutôt traumatique, celle de l'ergo est davantage neurologique. On regarde les activités qui dysfonctionnent, soit on répare, soit on compense.

Concrètement, il s'agit de soins par l'activité.

Tout à fait. Mais les ergothérapeutes œuvrent principalement sur les fonctions supérieures et les membres supérieurs. Après, par exemple, des accidents vasculaires ou des traumatismes crâniens.

Désert médical

Début septembre, l'Institut de formation a ouvert ses portes à Saint-Sébastien-de-Morsent. Pourquoi La Musse a-t-elle été retenue ?

C'est la Région qui a impulsé le mouvement, désireuse de combler un énorme déficit. Dans l'Eure, on recense 8,6 ergothérapeutes pour 100 000 habitants alors que la moyenne nationale s'élève à 13. Le manque est chronique. Moi-même qui travaille également à l'hôpital d'Evreux - où exercent 15 ergos -, j'ai deux postes vacants ! Mais globalement, c'est tout le secteur qui souffre de pénurie. Regardez le nombre de médecins et de spécialistes qui font défaut dans le dé-

partement.

Mais pour en revenir aux ergothérapeutes !

C'est une profession relativement jeune : en France, les premiers ergos sont apparus au début des années 70. Mais déjà, il faut anticiper sur les départs en retraite.

Dans quels secteurs œuvrent-ils ?

Diplômés d'État, ils travaillent sur prescription à l'hôpital, en clinique ou en milieu libéral. Ils contribuent également à maintenir les gens à domicile. Le métier est en plein essor et "profite" des plans Alzheimer ou

de la loi sur la mobilité. À titre indicatif, entre l'espace de dix ans, le nombre d'ergothérapeutes est passé de 4 000 à 8 000. Idem pour les Instituts de formation : aujourd'hui, on en recense 19 en France. Je le répète, c'est une profession qui ne craint pas le chômage...

Un public "disparate"

La première promo a suscité bien des vocations !

Les élus de la Région ont décidé de créer 35 places et d'en accorder 7 par délégation. Mais en juin, près de... 220 personnes ont postulé au concours d'entrée. L'an prochain, 20 nouvelles places seront proposées. Idem pour la kinési-

thérapie qui, à l'origine, devait ouvrir en septembre 2013.

Pour quelles raisons la "promo" kiné a été différée ?

Le calendrier a avancé plus vite que prévu. Du coup, il semblait délicat de dire aux étudiants inscrits en kiné, à Rouen, que les règles changeaient en cours de route. En septembre prochain, nous aurons donc trois promotions : deux en ergothérapie, une en kinésithérapie, cette dernière entièrement indépendante, avec un directeur et une équipe pédagogique spécifiques.

Vous traitez avec un public disparate.

Certains viennent de prépa privées, d'autres de STAPS, sept très exactement. Au final, l'équipe compose avec 42 étudiants, dont 7 filles. Et géographiquement, ils sont principalement issus de Haute-Normandie (11), de Bretagne et du Nord.

« Garder les futurs diplômés »

Après un mois d'activité, peut-on dresser un premier bilan ?

On démarre sur de bonnes bases. Globalement, les étudiants se disent satisfaits de la qualité de l'enseignement. Motivés, enthousiastes, ils trouvent les locaux provisoires conformes à leurs attentes.

Justement, un Institut flamboyant neuf devrait bientôt sortir de terre !

À très court terme, nous allons disposer d'un superbe outil de travail avec un amphithéâtre de 90 places, trois salles de travaux diri-



Ergothérapeute, une profession en plein essor !

gés (massage, évaluation bilan articulaire), deux salles de cours magistraux, d'une médiathèque, d'un foyer, d'une salle de travail et des associations.

Et en matière de logements, comment procédez-vous ?

Quelques étudiants résident à La Musse. Nous avons également contacté les communes voisines pour qu'elles mettent, si possible, des logements à disposition des gens. On peut aussi envisager un hébergement chez les personnes âgées en échange de divers services (cours, ménage, etc.). De la sorte, se tisseraient des liens intergénérationnels.

Avez-vous chiffré le coût de la scolarité ?

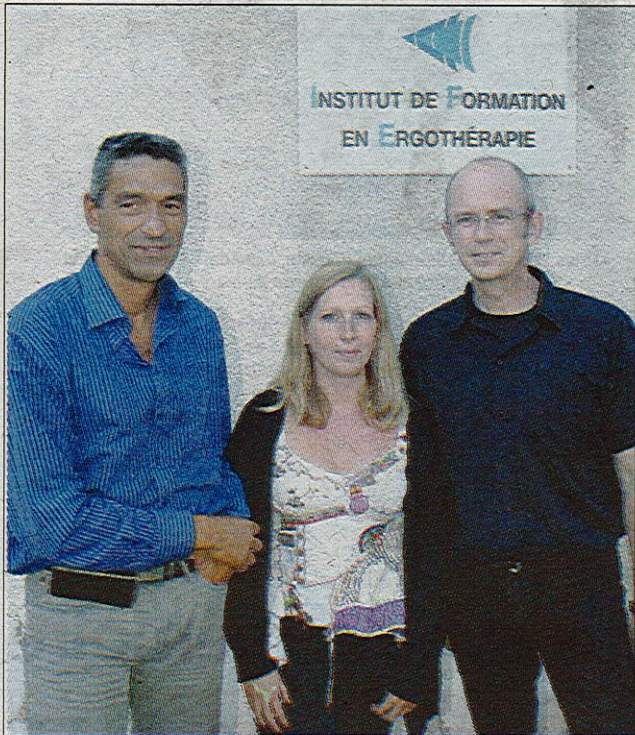
Pour l'étudiant, il ne dépasse pas les 2 500 euros. En effet, le reste est financé par la Région puisque le coût de revient oscille entre 7 000 et 7 500 euros par in-

dividu. Le programme est très lourd, les locaux, les matériels et les vacataires ont un prix. Songez que l'Institut emploie un directeur, une assistante de direction, un responsable pédagogique et une soixantaine d'enseignants vacataires.

À terme, pensez-vous que l'Institut de La Musse va contribuer à gommer la pénurie d'ergothérapeutes dans le département ?

Lors de leurs trois années de scolarité, nos étudiants vont effectuer de nombreux stages en Haute-Normandie. Mais l'objectif avoué est de dépasser le stade de la formation pour garder nos futurs diplômés à "domicile". Je suis assez confiant, car un attachement semble se créer autour de l'Institut de la Musse...

Propos recueillis par A. Guillard



Le directeur Yves Prudent, son assistante de direction Aurore Dubois, et son responsable pédagogique Arnaud Schabaille.

■ Lutte contre le cancer colorectal

Le Côlon Tour passe à Evreux

Pour la première fois cette année, la Ligue contre le Cancer de l'Eure organise avec ses partenaires et le soutien de la Ville d'Evreux, un voyage étonnant au centre du côlon dans une maquette géante, afin de sensibiliser le public à l'importance du dépistage du cancer colorectal. Grâce à un tunnel gonflable géant, les visiteurs pourront voyager au cœur de l'intestin.

Deuxième cause de mortalité en France

Le cancer colorectal est la 2^e cause de décès par cancer en France et reste méconnu du

grand public. Face à ce fléau en constante augmentation, la meilleure arme repose sur une détection précoce. Car plus un cancer est dépisté tôt, plus les chances de guérison sont importantes. L'objectif de cette journée : informer la population sur les différents types de troubles gastro-intestinaux et promouvoir l'utilité du dépistage du cancer colorectal. Au cours de la visite, des informations pédagogiques et ludiques vous permettront de comprendre ce que sont des polypes et comment ils évoluent.

Programme du 1er octobre

Square Georges Brassens, place de la mairie, de 10 à 18 heures : Visites au cœur d'un côlon géant.

À partir de 10 h 30 : promotion activité physique et équilibre alimentaire dans la prévention des cancers : démonstrations sportives, dégustation de smoothies et stands d'information.

De 14 à 16 heures, au Salon d'Honneur de l'Hôtel de Ville d'Evreux : conférence-débat sur la promotion du dépistage organisé du cancer colorectal avec l'association DECADE, les actions de la Ligue contre le cancer et la reprise du travail après la maladie avec le service social de la CARSAT. Clôture de la manifestation par un pot de l'amitié.

Deux corbeilles de fruits offertes par tirage au sort toutes les heures aux visiteurs du côlon géant.

✓ **Entrée libre. contre le Cancer :**
Renseignements auprès du 02 32 39 39 45.
Comité de l'Eure de la Ligue

